

« d'un côté par notre vieille union, de l'autre, par le deuil
« de la perte d'un frère (1). »

Non moins malheureuses que les œuvres de saint Just dont je parlais tout à l'heure, les épîtres de Syagrius n'ont pas accompagné dans la postérité la correspondance conservée de Symmaque. Ses œuvres poétiques ont partagé le sort de ses œuvres épistolaires. On ne peut cependant attribuer leur perte aux désastres de l'invasion; elles existaient encore du temps de Sidoine. L'illustre évêque des Arvernes en a laissé ce brillant éloge dans une lettre adressée au petit-fils de notre consulaire. « O postérité d'un poète à qui les
« lettres auraient dressé des statues, si les honneurs dont
« il fut revêtu ne les eussent érigées, tu n'es pas indigne
« de ton aïeul. Oui, tu l'égalas dans le genre d'écrire où
« tant de beaux vers que nous avons encore attestent sa
« gloire (2)! »

Ces louanges de Sidoine, bien qu'elles semblent empreintes de l'exagération littéraire naturelle à cet écrivain célèbre, rendent plus vifs les regrets que doit nous inspirer la perte des poésies du vieil Afranius Syagrius. De quel intérêt ne serait pas, pour l'histoire des lettres et des mœurs, au IV^e siècle, ce recueil poétique d'un homme du grand monde romain, d'un haut dignitaire des jours de décadence, éprouvé par les hommes et par les choses !

J'allais terminer ici le IV^e siècle, mais cette famille glorieuse des Syagrius m'impose une dernière obligation. Devant la rencontrer, plus d'une fois encore, sur ma route,

(1) *Symmac. epist.*, I, 95. (Trad. de MM. Grégoire et Collombet, *Œuv. de Sidoine Apoll.*, I, 209).

(2) *Cum sis igitur e semine poetæ, cui procul dubio statuas dederant litteræ, si trabes non dedissent, quod etiam nunc auctores culla versibus versa testantur, à quo studia posterorum ne parum quidem, quippe in hac parte, degeneraverunt.* (*Sidon. epist.*, v. 5).